

Prédication du 21 juin

Lecture

Psaume 73 / 1 à 14

Voilà un sujet sur lequel je promets de parler depuis un certain temps, celui de la toute-puissance de Dieu, notion qui revient dans un certain nombre de cantiques - finalement, pas autant que je ne le pensais - mais dans une bonne dizaine de ceux que nous connaissons, et d'autres parmi ceux que nous ne connaissons pas.

C'est un vaste sujet et je vais juste proposer quelques pistes de réflexion, je n'ai pas les réponses !

Alors qu'en est-il ? D'abord 2 questions :

- quelle est votre, quelle est notre relation à Dieu ? Considérons-nous qu'il est bon pour nous, avons-nous déjà eu des périodes de doute, de révolte, d'incompréhension ; comment réagissons-nous dans l'épreuve ? (en fait, ça fait déjà beaucoup de questions!)
- le deuxième point, si vous étiez tout-puissant, si vous aviez une sorte de baguette magique, ou de formule de prière miracle, quelles seraient les 2 ou 3 choses que vous feriez pour vous ? Pour les autres autour de vous ?
- **Moi je ferais ... (guerres, violences, injustice, faim ..)**
- **mais ... quelles conséquences pour les personnes ? L'irresponsabilité ? une indifférence totale concernant leurs actes ?**

Et bien sûr, que nous dit la Bible sur le sujet ?

Si nous regardons de près les textes avec les traductions des termes utilisés, surprise ! bien peu de textes parlent de la toute-puissance de Dieu,

Dans l'AT, toutes les références où nous voyons parler de la toute-puissance de Dieu traduisent le terme El Shaddaï, qu'on ne sait pas trop traduire, il signifie plutôt Dieu des Montagnes, Dieu le protecteur, en tout cas, aucune notion de toute-puissance.

Dans le NT, nous trouvons le terme dans le cantique de Marie : toutes les générations me diront bienheureuse, le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses ...

Partout ailleurs, dans 8 passages de l'Apocalypse, c'est le terme de pancréator, c'est-à-dire le créateur de tout, que la TOB traduit par Le Souverain et la BFC par Tout-Puissant, ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose.

Alors j'ai eu l'occasion de lire 2 livres sur le sujet,
Je vais commencer par évoquer le second, qui s'appelle Décus par Dieu, écrit par un Américain, Philippe Yancey

Un jeune homme lui avait écrit, en lui demandant de le rencontrer, un jeune qui avait découvert la foi à l'université, grâce au GBU, qui avait lu et rédigé un essai sur le livre de Job en lui demandant s'il voulait bien le préfacer.

Philip Yancey accepte, et au moment de la sortie du livre, l'auteur lui téléphone en disant qu'il ne croit plus du tout ce qu'il a écrit, et il explique : ses parents se sont séparés, malgré toutes ses prières ; à chaque décision à prendre, il avait prié, mais il avait pris de mauvaises décisions, il venait de perdre une occasion de travail et sa fiancée l'avait quitté, à cela s'ajoutaient des problèmes physiques.

Il voulait faire confiance à Dieu, mais à chaque fois, il était déçu avec l'impression que Dieu ne s'intéressait pas à lui.

Le pasteur l'a écouté pendant longtemps et a discerné 3 questions :

- Dieu est-il injuste ?
- Dieu est-il silencieux ?
- Dieu se cache-t-il ? À la limite, existe-t-il ?

On pourrait ajouter est-il capable, puissant, tout-puissant ?

Et c'est bien la conclusion de certains Juifs dans les camps de concentration, qui ont perdu la foi, quelqu'un comme Elie Wiesel, par exemple.

Pourtant, un certain nombre de versets évoquent sa toute-puissance - ou le laisse penser sans le dire de cette manière - on peut penser aux guérisons que Jésus faisaient, quoique ce n'était jamais pour démontrer sa puissance, mais comme signe du changement qu'il est venu apporter

on pense aux promesses :

- demandez ce que vous voulez, et cela vous sera accordé
- demandez et vous recevrez
- Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre
- je suis avec vous tous les jours, je vous envoie un consolateur ...

et bien d'autres encore

J'ai bien conscience qu'on pourrait faire au moins 4 ou 5 prédications sur ce sujet, tant il est vaste .. et mystérieux, mais dans ce livre 2 sujets m'ont particulièrement interpellée, et je les laisse à votre réflexion :

Le premier point : l'auteur explique qu'il avait toujours appris que Dieu était un esprit invisible, qui ne change pas, omniscient, omnipotent, impassible.

Il a pris le temps de s'enfermer pendant 15 jours dans un chalet, seul, pour relire la Bible du début à la fin.

– Nous allons donc faire un petit survol, rapide concernant quelques personnages de l'histoire d'Israël pour nous placer du point de vue de Dieu, ce qui ne l'était jamais venu à l'esprit)

Il a découvert que loin d'être un Dieu lointain, impassible, Dieu se révèle un être qui cherche la relation, qui éprouve de la joie (à la création : et voilà que cela était bon, et même très bon)

mais aussi de la colère (au temps de Noé) de la compassion, quand il promet qu'il n'y aura plus de déluge, en donnant le signe de l'arc-en-ciel, de la douleur devant les péchés des hommes, devant les sacrifices d'enfants qu'il avait strictement interdits.

Dieu veut désespérément aimer, et être aimé de nous, en se comparant à un père (voir la parabole du fils prodigue, - ou mieux, du père admirable) à une mère (comme j'ai voulu rassembler tes enfants, dit Jésus, comme une poule rassemble ses poussins sous son aile) ou à un fiancé, déçu, trahi (voir le cantique des cantiques ?)

or en créant l'être humain, et en lui proposant une limite (tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal)... il prend un risque terrible, celui d'être rejeté, il limite sa toute-puissance,

Alors, Dieu silencieux, ou Dieu qui parle ...

Abraham, Isaac et Jacob ont reçu des promesses qu'ils n'ont pas vu toutes se réaliser de leur vivant

Des épisodes nous montrent le silence de Dieu, ou son rapport au temps complètement différent du nôtre ; un jour sont comme mille ans ...

Moïse a patienté 40 ans, après son appel dans l'épisode du buisson ardent, avant de sortir son peuple d'Egypte ; le peuple d'Israël a erré dans le désert pendant 40 ans également, à ce moment-là, Dieu n'était pas silencieux, au contraire, il faisait jaillir de l'eau du rocher, il leur donnait de la manne, des caillies, il était présent dans la nuée pour leur indiquer quand partir et quand s'arrêter, sa présence était bien réelle, visible, et pourtant, les Israélites sont allés jusqu'à regretter le temps où ils se trouvaient en Egypte, en esclavage ...

Pour continuer la question du silence de Dieu, il s'est passé 400 ans entre le dernier prophète, Malachie, et Jean-Baptiste.

Quant aux rois ... après David, il bénit largement Salomon, mais cela a-t-il servi à Salomon pour être fidèle ? Lui qui avait demandé la sagesse, après les nombreuses femmes et concubines qu'il a eues, il a fini par rendre un culte aux idoles.

Dieu s'est tourné ensuite vers les prophètes

Avant d'évoquer le deuxième point intéressant de ce livre, je vais parler du premier que j'ai lu, qui m'a été conseillé par notre amie Valérie Duval-Poujol, que nous avons eu l'occasion récemment de recevoir, et qui s'appelle « L'autre Dieu » de Marion Muller-Collard, qui est une théologienne protestante, aumônier d'hôpital avant de se consacrer complètement à l'écriture.

Marion Muller-Collard raconte comment elle se retrouve à 23 ans, toute jeune, donc, dynamique, souriante, avec toute l'insolence de sa jeunesse, devant une vieille dame qu'elle allait visiter et qui, -dit-elle-, l'a haïe au premier regard ; cette vieille dame ne pouvait plus se déplacer, perdait petit à petit la vue, ...

Elle lui a raconté longuement ses malheurs, jusqu'à ce qu'elle lui exprime sa Plainte, avec un P majuscule, à elle, en train de réaliser qu'il n'y a aucune formation universitaire à l'impuissance !

Ses doigts se crispaient sur la Bible qu'elle avait dans sa poche, et elle a réalisé que même si elle n'avait rien appris de catégorique et de définitif sur cette question durant ses études de théologie, elle avait quand même un peu d'avance sur cette vieille dame, parce qu'elle avait déjà rencontré cette Plainte, dans la bouche d'un vieil homme qu'elle appelle son « vieux frère Job »

cf Job 3/3-10

Périsset le jour où je suis né
et la nuit qui dit : un enfant mâle a été conçu
Ce jour-là, qu'il soit ténèbres,
Que Dieu ne le recherche pas de là-haut
que la lumière ne brille pas sur lui
Que les ténèbres et l'ombre de mort le réclament ; ..
Que l'obscurité s'en empare
oui, que cette nuit soit stérile ..
qu'elle soit vouée à la malédiction
que les étoiles et son aube s'obscurcissent ..
parce qu'elle n'a pas fermé le ventre dont je suis sorti..
Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère
Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de son ventre ? ...
Maintenant je serais couché, je serais tranquille,
je dormirais ; alors, je pourrais me reposer ..
et au bout de tout un chapitre, il termine :
Car au lieu de pain, ce sont les soupirs qui surviennent,
et mes cris se répandent comme de l'eau,
Ce qui me remplit de frayeur, c'est ce qui m'arrive ...
Je n'ai ni calme, ni tranquillité, ni repos ;
c'est l'agitation qui survient.

Elle réalise 2 choses :

- il n'y a pas de recette à l'impuissance,
- et la Plainte ne s'épuise qu'avec la plainte, comme si le poison était l'antidote ; il faut respecter le temps, dit-elle, pour que l'âme se vide de cette bile..

Parce que, bien sûr, la première réaction qui surgit quand on affirme la toute-puissance de Dieu, c'est : alors, comment expliquez-vous la présence du mal ? La souffrance ?

Dieu est-il sadique, indifférent ? Vraiment tout-puissant ?

Mais revenons à Job. Ce livre, je le rappelle, n'est pas un livre historique – mais fait partie de la littérature de la Sagesse, c'est un drame poétique – c'est un des livres les plus commentés, parce qu'il traite du rapport de la souffrance et la notion de Dieu tout-puissant.

Si nous avons posé la question à Job de ce qu'était Dieu pour lui, c'était un Dieu bon, qui le protégeait dans un enclos, qui lui avait donné des filles, et bien mieux, beaucoup de fils ! Et des troupeaux, des richesses

En ce qui nous concerne, et pour revenir à la question du début, de notre relation avec Dieu, nous avons, peut-être sans en avoir réellement conscience, une relation contractuelle avec Dieu : si nous prions, si nous participons à la vie de l'église, si nous donnons la dîme, si nous aimons notre prochain, alors nous serons bénis, sans pour autant adhérer à la théologie de la prospérité qui promet au bon chrétien la richesse, la santé et le succès ... théologie assez controversée, évidemment.

Alors quand arrive l'épreuve ..

Il nous arrive des choses dans la vie qui nous amènent à dire – et vous l'avez certainement déjà entendu si vous ne l'avez pas dit vous-mêmes :

nous n'avions pas mérité cela ... ce n'est pas juste ... mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ... suivi d'une grande amertume, d'une profonde révolte et d'une remise en cause de notre foi

et nous avons des exemples d'injustice, par exemple dans 2 textes presque parallèles :

à la naissance de Moïse, le pharaon fait tuer tous les enfants juifs, à la naissance de Jésus, c'est le massacre des innocents, commandité par Hérode qui a peur de se faire supplanter

Dieu n'aurait-il pas pu empêcher cette terrible injustice ?

Job fait entendre cette plainte, ses amis ont la bonne attitude, du moins au début : ils restent une semaine sans rien dire, à être simplement auprès de lui, malheureusement, ce sera différent ensuite, puisqu'ils vont essayer de lui faire dire qu'il a péché, que ce qui lui arrive est mérité.

Job va protester, s'en prendre à Dieu à différentes reprises, jusqu'à la limite du blasphème, mais finira par louer Dieu, et retrouver tous ses biens, et ses enfants, serviteurs, troupeaux ..

Mais, il ne connaîtra jamais de quoi il était l'enjeu : ce pari entre Dieu et le diviseur, l'adversaire, qui met Dieu au défi en affirmant que Job l'aime à cause de ses richesses, (est-ce **pour rien** que Job aime Dieu ? Demande le satan)

Dieu va lui permettre de toucher aux richesses de Job, qui va tout perdre, y compris la plupart de ses serviteurs, et tous ses enfants, et comme Job reste fidèle, le satan revient et Dieu lui permet de toucher à son corps, mais pas à sa vie, Job va avoir une sorte de lèpre qui va le démanger jour et nuit, et malgré tout, il va rester fidèle et va passer d'une foi enfantine, liée aux bénédictions, à une foi mature, il aime Dieu « pour rien »

Le deuxième point qui m'a interpellée et qui concerne ce pari, est cette joute entre Dieu et le satan, le diviseur, qui défie Dieu, et que je ne comprenais que comme une métaphore du mal.

En fait, un certain nombre de passages bibliques nous parlent d'un monde visible, et d'un monde invisible qui s'affrontent, notions qui semblent bien étrangères à nos oreilles, et pourtant, à différentes occasions, cela est évoqué faut-il le comprendre de manière littérale ?

Quand les disciples reviennent vers Jésus après avoir été envoyés : je voyais Satan tomber du ciel

Hébreux 11 : monde invisible aussi consistant que le monde visible

2 Cor. 4/16-18 « nous ne perdons pas courage ... nous regardons non pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas » (monde positif, en présence de Dieu)

Dans l'épître aux Romains 8/38-39 : je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principats, ni les puissances, ... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ

I Cor 15/24 Ensuite viendra la fin, quand Christ remettra la royauté à celui qui est Dieu après avoir réduit à rien tout principat, toute autorité, toute puissance

Eph. 6/12 ce n'est pas contre la chair et le sang que nous luttons, mais contre les principats, les autorités, contre les pouvoirs de ce monde de ténèbres, contre les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes

une église est traitée dans l'Apocalypse de synagogue de satan !

Tout se passe comme si, nous dit cet auteur, Dieu après avoir créé le monde, les êtres vivants, il veut recréer un monde, après la chute, et il a besoin de nous, et nous avons un rôle à jouer,
croire au-delà de toute espérance

C'est quand la foi est la plus difficile, la moins évidente, qu'elle est la plus nécessaire, nos choix ne comptent pas seulement pour nous, mais aussi, et surtout pour Dieu lui-même et l'univers qu'il dirige

Recréer inclut notre participation, nous sommes au cœur de son plan
Si nous nouons une relation avec Dieu, en dehors des circonstances de notre vie, nous pouvons tenir le coup quand la réalité physique s'effondre

Dans la Bible, la santé, la réussite matérielle, les victoires militaires, le bonheur .. n'ont jamais favorisé la performance spirituelle des Israélites, ce serait presque le contraire

Abraham, Joseph, David , Elie, Jérémie, Daniel ont traversé des épreuves, ils ont peut-être pu penser que Dieu était leur ennemi. Ils sont passés d'une foi de contrat à une relation capable de traverser, de transcender toute épreuve

A la question : où est Dieu quand on souffre ? - il est en nous, et non pas dans ce qui fait souffrir

D'ailleurs la croix a révélé cet amour de Dieu venu pour partager notre vie, et ses souffrances, jusqu'à la mort sur la croix

Pourquoi Dieu n'agit pas quand nous aurions envie, quand nous l'enjoignons d'agir.

Regardons la réponse qu'il fait à Job, d'ailleurs, il ne répond pas, il se révèle, lui

Où étais-tu quand je fondais la terre ?

Qui en a fixé les mesures

Le sais-tu ? Dis-le, si tu es intelligent...

et plus loin :

As-tu, un seul de tes jours, commandé au matin ?

Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer ?...

As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ?

Dis-le, si tu sais tout cela ...

et il y a près de 80 versets comme cela où Dieu se révèle le créateur

Job ne saura jamais rien de l'enjeu du départ, Dieu ne le révèle pas

D'ailleurs, si Job l'avait connu, cet enjeu, est-ce que sa souffrance aurait été moindre ?

Pour conclure

Nous voyons que, comme Job, nous pouvons tout dire à Dieu : chagrin, colère, doute, amertume, trahison, déception, jusqu'à la limite du blasphème, Dieu peut tout supporter, sauf la tentation de l'ignorer, ou le le traiter comme s'il n'existait pas

Je dirais que le pouvoir peut tout, sauf l'essentiel : il ne peut pas commander l'amour

Le Dieu tout-puissant a laissé place à la liberté, il ne peut pas contrôler les êtres humains, ... ni les rejeter ..

Celui qui est trahi, si nous l'ignorons, ou le rejetons, c'est lui, c'est Dieu

Là-aussi, Dieu remet son sort entre les mains de Job, si Job perd confiance en lui, Dieu a perdu aux yeux du satan

— Nous sommes invités à passer d'une foi enfantine, à une foi mature, qui garde la conviction qu'au-delà de notre vie, de ses vicissitudes, Dieu continue de régner, et ne nous a pas abandonnés, en dépit des apparences. paradoxalement, ces périodes de tribulations contribuent à faire grandir notre foi et à alimenter notre intimité avec Dieu

Ce texte nous replace devant cette question : aimons-nous Dieu « pour rien » ?

Amen